

Pseudoscorpion – Cliché Marina Ferrand



Bonjour à tou.te.s les fédéré.e.s d'Ile-de-France et d'ailleurs.

Le CoSIF a vécu deux années compliquées, comme tout le monde, ayant ralenti les activités spéléologiques (sèches, mouillées ou de secours) et canyonesques. Le nombre de fédéré.e.s ne cesse de chuter en Ile-de-France mais aussi au niveau national. Les subventions sont de plus en plus compliquées à trouver, les pressions du ministère des sports toujours plus pressantes et fortes. Pourtant, les actions continuent d'avoir lieu, les stages de formation, cœur de notre activité, continuent de se pratiquer, de nombreux nouveaux cadres en canyoning et spéléologie ont validé leur diplôme et vont rejoindre les organisateurs de stages et de formations pour continuer à faire vivre notre activité.

L'Assemblée Générale du CoSIF approche. Elle aura lieu le 9 avril 2022 à partir de 9h00 à la maison des sports de Fontenay-Sous-Bois. Elle est ouverte à tout.e fédéré.e. C'est un moment fort de la vie du CoSIF et c'est le moment de venir partager vos projets, envies et questions. Cette année, elle sera suivie par le retour de la Journée Sciences et Explorations, absente depuis deux ans, moment convivial de partage de la vie des commissions et clubs de la région. Un buffet sera proposé le midi qui pourra être agrémenté de vos contributions liquides et solides.

Après deux années atones et suite aux aléas du bénévolat, nous avons enfin réussi à vous concocter un numéro presque exceptionnel de cette feuille de chou qui, au fil du temps, était devenue pro et esthétique. Elle rassemble le compte-rendu des activités de ces deux dernières années.

Dans ce numéro, nous aurons rendez-vous avec les cavernicoles incroyables que sont les pseudo-scorpions, mettrons un pied dans l'eau des canyons, jetterons un œil sur des techniques très légères, nous nous émerveillerons avec les explorations des clubs d'Ile-de-France aux soleils du Mexique, de la Crète et de l'Espagne et vous trouverez le calendrier prévisionnel des formations proposées en Ile-de-France pour 2022.

Bonne lecture et n'hésitez pas à proposer vos articles pour le prochain numéro que nous essaierons de finaliser plus vite.

Le comité de rédaction de la Lettre Spéléo Ile-de-France.

Observations biospéléologiques des carrières franciliennes : les pseudoscorpions

Marina Ferrand (EEGC)

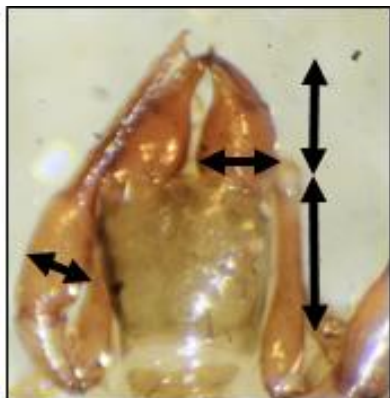
Dans les carrières d'Ile-de-France nous avons pu observer 5 espèces de pseudoscorpions de 3 familles différentes (*Chthoniidae*, *Chernetidae* et *Neobisiidae*). Ce sont de petits arachnides de l'ordre des *Pseudoscorpiones* (Geer, 1778) de quelques millimètres, qui ressemblent à des scorpions avec leurs deux pinces allongées bien visibles (pédipalpes), mais ne possèdent pas de queue et dard (métasoma) comme ces derniers. Les anglais les appellent les faux-scorpions. Certaines espèces de pseudoscorpions ont des glandes à venin situées dans leurs pédipalpes qui leur permettent d'immobiliser leur proie, les microarthropodes (exemple : collemboles). La paire de pince proche de la bouche, les chélicères, leur permettent de perforer leur proie, et de leur injecter de la salive qui les digère de l'intérieur, avant d'aspirer pour manger. Les chélicères contiennent aussi des glandes sécrétant des soies. La reproduction des pseudoscorpions est indirecte, le mâle dépose des spermatophores au sol, que la femelle ramasse. Elle pond ensuite ses œufs fécondés dans une poche incubatrice sous son corps. Les juvéniles se développent par mues dans des nids en soie qu'ils se tissent à la fin de chaque stade nymphal. Ils ne sont pas autonomes de la mère les 2 premiers stades et deviennent adultes après 6 stades.

Le nombre d'espèces de pseudoscorpions en France était à 120 (Delfosse, 2003).

On peut trouver généralement les pseudoscorpions sous l'écorce des arbres, dans la mousse, dans la litière, dans le sol, sous les cailloux et dans les fentes des roches, mais aussi dans les carrières souterraines et les grottes. Certaines espèces sont troglobies, elles vivent exclusivement dans les souterrains. Nous avons observé nos spécimens des carrières à chaque fois sur des îlots de matières organiques diverses (pièces de bois en décomposition, déchets végétaux, déchets d'humains), associés à une présence de nombreux collemboles et de quelques acariens. Les spécimens n'ont pas été observés à proximité des accès et l'épaisseur du recouvrement de roches au-dessus des carrières allait jusqu'à 36m. Nous avons trouvé 1 espèce décrite comme troglobie (*Ehippichthonius genuensis*), 3 espèces endogées à tendance troglophile (*Ehippichthonius tetrachelatus*, *Chthonius ischnocheles* et *Roncus lubricus*) et une espèce endogée (*Pselaphochernes scorpioides*).

Les spécimens que l'on a collectés ont été identifiés par Mark Judson (Muséum National d'Histoire naturelle de Paris) et Giulio Gardini (DISTAV, Università degli Studi, Genova, Italia). La carrière du jardin des plantes a pu être prospectée avec l'autorisation du muséum par des chercheurs de plusieurs groupes taxonomiques encadrés par leur agent de sécurité. La carrière du domaine de Saint Cloud a pu être visitée accompagné de la conservatrice des monuments nationaux, Severine Drigeard.

Famille : *Chthoniidae* Daday, 1888



Les espèces de cette famille ont un abdomen qui n'est pas divisé en son centre par un sillon. Leurs chélicères sont larges et presque aussi longues que le cephalotorax. Leurs chélicères



Ehippichthonius tetrachelatus (Preysslér, 1790)

04/2018 à Zlard (75014) 1 femelle, (MF)

Profondeur : 18m

06/2018 au Jardin des plantes (75005) 1 femelle, (MF) Profondeur 5m, proche de la sortie.

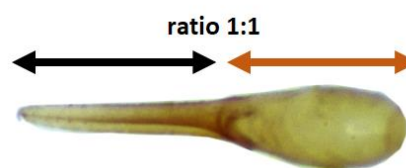
Cette espèce originaire d'Europe a été introduite par l'Homme sur d'autres continents, elle a actuellement une large répartition mondiale (Afrique, Australie, Caraïbes, Nord de l'Asie (exclu la Chine), continent Américain, Océanie).

On la retrouve classiquement dans le sol des jardins, sous les feuilles mortes, sous les pierres, mais on la retrouve assez fréquemment dans les entrées de grottes.

Elle avait déjà été observée en surface dans les jardins des environs de Paris (Proche Fontenay), en Seine-et-Marne (Fontainebleau) et dans le Val-d'Oise (Nesles-la-Vallée).

Les critères discriminant des autres espèces proches pour l'identification sont :

- Une bosse caractéristique sur l'arrière des pédipalpes
- Le pédipalpe a un ratio doigt/main de 1:1



Chthonius ischnocheles (Hermann, 1804)

Le Chélier ischnochèle

09/2018 sous la place d'Italie (75013) 2 femelles et 1 tritonymphe (MF) Profondeur : 20m.

09/2018 Les caves du roi de Sèvres (92310) 1 femelle et 1 mâle (GL et HS). Profondeur : 20m.

08/2018 Carrières des Gondonnères (77140) 2 mâles (MF). Dans l'entrée en cavage.

Cette espèce se rencontre en Europe et dans le nord de l'Asie (excluant la Chine). Très commune en France, fréquemment sous les pierres. Se trouve souvent dans les entrées de grottes et carrières souterraines. Elle avait déjà été observée en surface en Seine-et-Marne (Fontainebleau)

Les critères discriminant des autres espèces proches pour l'identification sont :

- Pas de bosse sur l'arrière des pédipalpes
- Les doigts du pédipalpe sont nettement plus longs que la main
- Les dents de la pince du pédipalpe sont bien pointues et triangulaires et espacées (certaines espèces proches ont des dents plus émoussées).

Ces 2 espèces précédentes seraient présentes dans la France entière (PERRIER & al., 1929). Elles ont des yeux bien développés, et toutes deux 4 poils (*setae*) de taille égale sur le bord arrière du céphalothorax.

***Ephippiochthonius genuensis* (Gardini, 1990)**

06/2018 au Jardin des plantes (75005) 2 femelles et 1 tritonymphe, (MF) Profondeur : 9m

09/2019 au Jardin des plantes (75005) 2 femelles et 2 tritonymphes, (MF) Profondeur : 9m

07/2020 au Jardin des plantes (75005) 4 femelles et 2 mâles, (MF) Profondeur : 9m

Cette espèce troglobie proche de l'espèce épigée ***E. Nanus*** a été décrite il y a trente ans sur un seul individu femelle trouvé dans une grotte du Monte Gazzo (Grotta del Rospo) dans la banlieue de Gênes (Ligurie, Italie). L'espèce est anophtalme, et dépigmentée.

Nous avons observé plusieurs individus de cette espèce non loin de l'ancien laboratoire d'Armand Viré, aménagé dans les carrières sous le jardin des plantes. Aucun spécimen de cette espèce n'avait encore été mentionné en France, depuis sa description, et aucun mâle n'avait encore jamais été collecté. Ces mâles trouvés l'année dernière vont permettre à M. Judson de compléter la description de G. Gardini. Les deux spécialistes s'accordent à penser que la distribution de cette espèce ne peut pas être si discontinue et se réduire à deux spots si éloignés et supposent que nous pouvons en trouver d'autres. Ils suggèrent également que les paramètres morphologiques de cette espèce se rapprochent plus de la faune endogée que troglobie, et que l'on doit pouvoir en trouver dans le sol en surface, même si elle n'a à ce jour encore été observée que dans les souterrains. Effectivement la grotte du crapaud (Grotta del Rospo) est peu profonde et son sol est composé de terre et débris végétaux provenant de la surface jusqu'au fond.

Cette espèce est la seule de la famille *Chthoniidae* sans yeux parmi celles observées dans les carrières d'Ile-de-France. Armand Viré avait écrit dans sa publication de 1896 (La faune des Catacombes de Paris) avoir recueilli dans les carrières franciliennes 8 ou 9 exemplaires de pseudoscorpions, dont les carrières du musée (le jardin des plantes), où il installa son laboratoire expérimental. Il écrit « *L'un d'eux, provenant du Muséum, est particulièrement intéressant, en ce sens qu'il est complètement blanc, couvert de longs poils tactiles et qu'aux*

La publication suivante parlant des pseudoscorpions des carrières de Paris date de 1951, sur des récoltes de 1943 à 1945 (Balazuc Vie et milieu, bulletin du laboratoire Arago). Il cite les travaux d'Armand Viré comme des élucubrations, et doute de ses réelles observations. « *A. Viré (1896) a figuré un pseudoscorpion dans des Catacombes, complètement blanc, sans trace d'yeux, que personne n'a revu depuis et qu'il est impossible d'identifier : était-ce quelque Obisium ou Chthonius aveugle importé, ou plutôt quelque exemplaire plus ou moins immature d'une espèce banale, d'avantage modifié par la fantaisie de l'auteur que par le milieu souterrain.* »

J'ignore si « notre » pseudoscorpion anophtalme est le même qu'Armand Viré mais il a été trouvé au même endroit, et l'illustration de A. Viré de 1896 fait penser à la famille *Chthoniidae*.

Il n'est pas facile à observer à cause de sa taille (de 0.7mm à 1.16mm), il m'a fallu plusieurs années et plusieurs visites avant de pouvoir l'observer. L'équipe de Balazuc avait également prospecté les carrières du jardin des plantes.

Nous sommes allés il y a 2 ans dans la grotte du crapaud (Grotta del Rospo) en Ligurie. Nous espérons trouver de nouveaux spécimens sur le site de l'origine de la description, et y trouver avec de la chance un mâle pour compléter la description et comparer avec notre population parisienne. Cette zone karstique est caractérisée par la présence de nombreuses carrières, dont certaines désaffectées, pour l'extraction de pierres ornementales, de production de chaux et de ciment, de blocs rocheux. La superficie des carrières atteint 0,7 km², soit environ 54% de la superficie totale du karst. La montagne est particulièrement ravagée par des falaises escarpées artificielles, et beaucoup de grottes ont disparu. Toutes les carrières sont situées dans la formation de dolomites. Nous avons fini par retrouver l'accès de cette grotte, malheureusement les pseudoscorpions que nous avons trouvés ne sont pas du genre *Ephippiochthonius*.

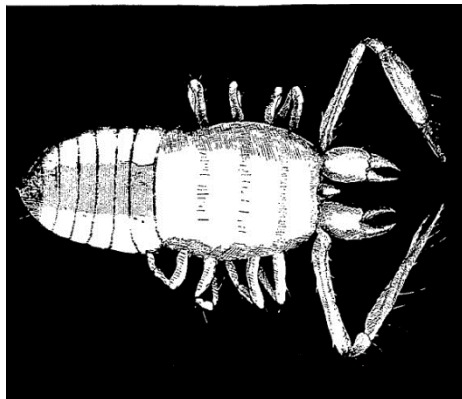


Illustration d'Armand Viré 1896



Photo : Marina Ferrand

Famille : *Chernetidae* Menge, 1855

Les espèces de cette famille ont un trait longitudinal séparant l'abdomen en 2 au centre.

***Pselaphochernes scorpioides* (Hermann, 1804)**

Le Chélier scorpioïde



02/12/2018 Carrière de Gypse de Romainville (93230), 2 femelles (MF et QW). Profondeur : 36m

C'est une espèce à large répartition (Afrique, Europe et nord de l'Asie, excluant la Chine) qui habite des débris, comme le compost, et le bois pourri. Elle est transportée par des diptères (phorésie).

La distribution connue de cette espèce en France se limitait à la Corse.

Les yeux sont absents ou indistincts. Les adultes sont assez grand pour des pseudoscorpions >3mm. Cette espèce possède de longues soies fines mobiles au milieu du 4ème tarse.

Famille : *Neobisiidae* Chamberlin, 1930



Pour cette famille, l'abdomen n'est pas séparé par un sillon longitudinal. Les mâchoires des chélicères sont plus étroites que les pinces des pédipalpes et la longueur des chélicères est largement plus courte que la longueur du céphalothorax. L'espèce *Roncus lubricus* possède deux yeux.



***Roncus lubricus* (Koch, 1873)**

03/2017 Carrière Liberté
(94220) (MF) Profondeur :
environ 15m

10/2018 KCP GRS (75014) 1
femelle et 1 mâle (MF)
Profondeur : environ 25m

09/2018 Carrière des Géants
(94110) 1 femelle, 1 mâle (MF,
GL) Profondeur : 10m

09/2018 Carrière de
consolidation de l'aqueduc
d'Arcueil (94110) non capturé
(MF) Profondeur : environ 19m

Cette espèce a une large répartition géographique (Europe, Afrique, Etat-Unis), et se trouve préférentiellement dans la litière du sol, mais on la retrouve ponctuellement dans les grottes. En hiver les individus restent en diapause dans des chambres de soie ou migrent dans le sol en profondeur et se font plus discrets. Cette espèce avait déjà été observée par l'équipe de Balazuc dans les années 40 dans les Catacombes de Chaillot sur des débris ligneux.

12/2018 Carrière de
consolidation de l'aqueduc
d'Arcueil (94110) 2 femelles
(MF) Profondeur environ 19m

Récolteurs :

GL : Guillaume Lapie (EEGC)
HS : Hélène Serra (CNM)
MF : Marina FERRAND (EEGC)
QW : Quentin Wackenheim (EEGC)

Bibliographie

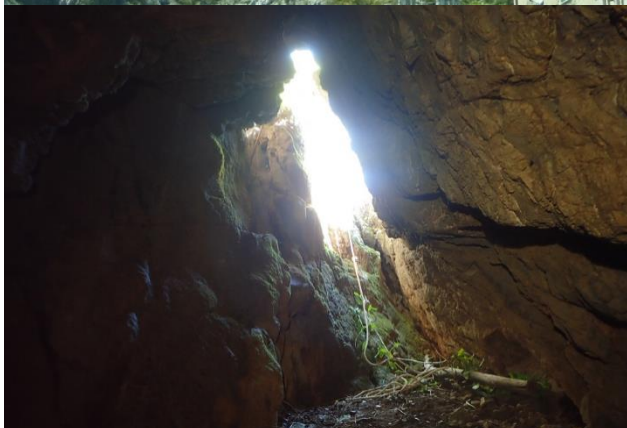
Balazuc J., Dresco E., Henrot H., Negre J., (1951). Biologie des carrières souterraines de la région parisienne. Vie et Milieu
Delfosse E. Catalogue préliminaire des Pseudoscorpions de France métropolitaine (Arachnida Pseudoscorpiones) (2003) Bulletin de Phyllie n° 17 – 3ème trimestre 2003
Delfosse, 2002).
Gabbutt P., Vachon M. (1967) The external morphology and life history of the pseudoscorpion *Roncus lubricus*. Journal of Zoology Volume153, Issue4, Pages 475-498.
Gardini G. (2013) A revision of the species of the pseudoscorpion subgenus *Chthonius* (*Ephippiochthonius*) (Arachnida, Pseudoscorpiones, Chthoniidae) from Italy and neighbouring areas. Zootaxa. 3655:1-151.
Legg G. Farr-Cox F. (2016) Illustrated Key to the British False Scorpions (Pseudoscorpions). AIDGAP. FSC.

Simon E., 1879. - Les Arachnides de France tome septième – Les Ordres des Chernetes, Scorpiones et Opiliones. Librairie encyclopédique de Roret : 18-76, 312, 320, 322, 324 ; planches 17 à 19.

Vachon M., 1968. - Ordre des Pseudoscorpions. - In : Grassé (Pierre-Paul), Traité de zoologie, anatomie, systématique, biologie, tome 6, Masson & Cie Editeurs : 437-479.

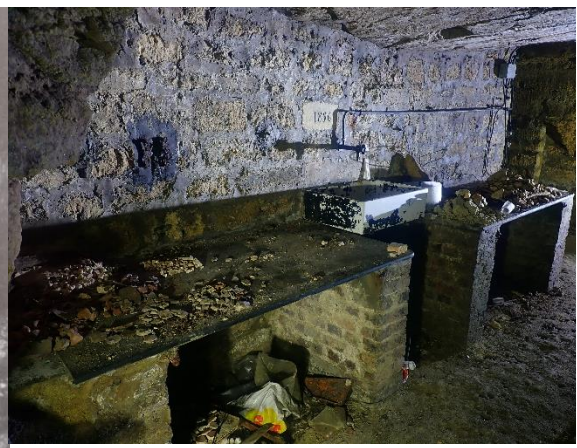
Viré A. La faune des Catacombes de Paris. (1896) Bull. Muséum n° 6

Zaragoza JA. (2017) Revision of the Ehippichthonius complex in the Iberian Peninsula, Balearic Islands and Macaronesia, with proposed changes to the status of the Chthonius subgenera (Pseudoscorpiones, Chthoniidae). Zootaxa. Mar 2017 23;4246(1):1-221

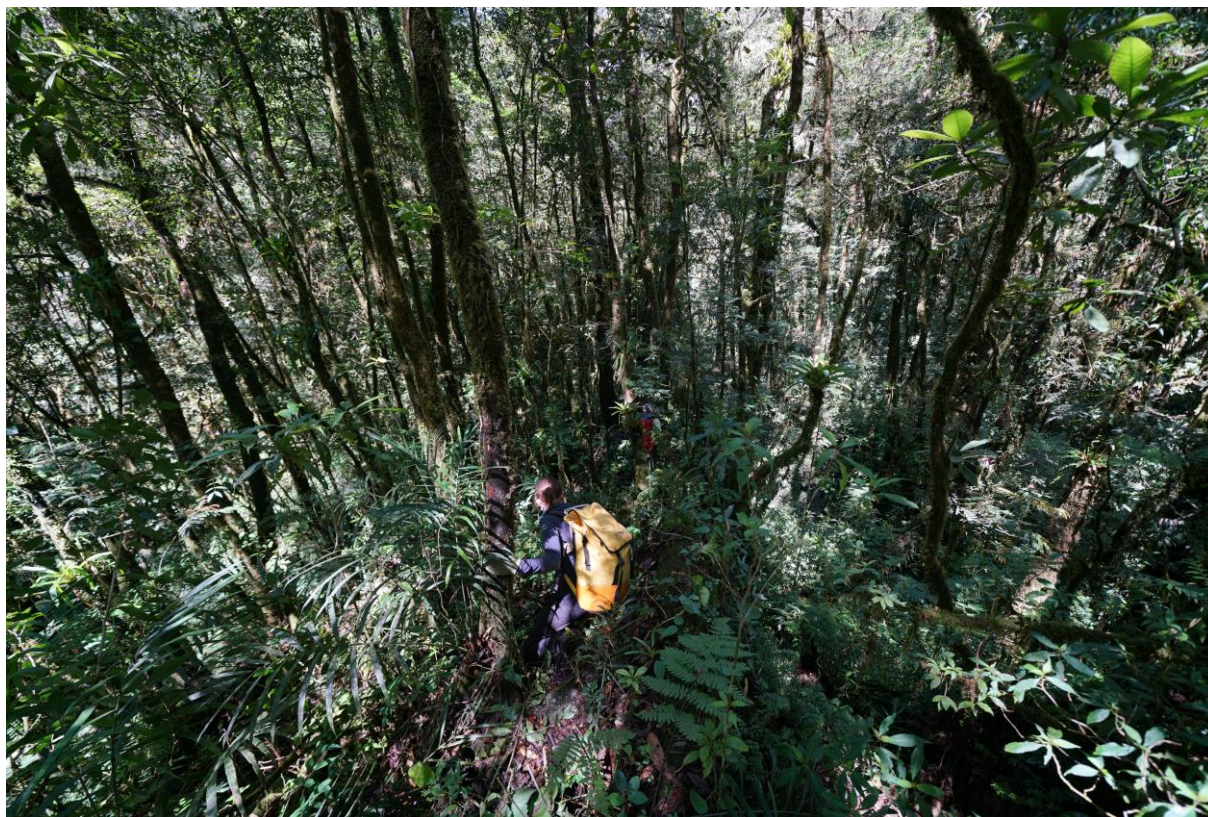


Les falaises de carrière à ciel ouvert redéfinissent le paysage. Monte Gazzo. Ligurie

Grotte du Crapaud



Laboratoire Armand Viré



Prospection par jour de beau temps dans la forêt mexicaine (photo Diego Sanz)

Rentrés *in extremis* avant le début du confinement, c'était au milieu de la jungle mexicaine, qu'avait décidé de s'isoler une équipe de spéléos franco-helvético-italiano-américaine afin d'explorer le massif du Cerro Rabón (Etat d'Oaxaca au centre du Mexique). L'expédition s'est déroulée du 15 février au 13 mars 2020 et a rassemblé au total 19 spéléologues. L'objectif principal était de reprendre les explorations dans le système du Kijahe Xontojoa, un réseau karstique de grande ampleur dont les explorations, menées depuis les années 1980 et jusque dans les années 2000, ont déjà permis de découvrir ~30km de réseau pour ~1200m de profondeur.

Le gouffre de Hard Rock, déjà en partie exploré, semblait être un accès plus direct au fond du système et c'est donc là que ce sont tout d'abord concentrés nos efforts pour permettre la jonction de cette cavité avec le reste du réseau du Kijahe Xontojoa.

3 personnes ont été mobilisées sur 2 jours pour retrouver l'entrée de la cavité du Hard Rock et surtout pour tailler un chemin d'accès à travers la végétation tropicale afin de gravir les 300m de dénivelé et les 2,5km qui séparent le gouffre du camp de base. Un gros travail de rééquipement de la cavité a ensuite été nécessaire, et s'est vu perturbé par deux contraintes, une étroiture à -200m qui a fortement réduit les effectifs pour la suite de l'exploration et une météo très pluvieuse la première semaine du camp, freinant les descentes dans cette cavité. En effet, de nombreux puits, dont certains dépassent 150m de profondeur, sont parfois fortement arrosés.

Plusieurs pointes ont permis d'une part la jonction de *Hard Rock cave* avec le système du Kijahe Xontojoa vers -920m et d'autre part l'exploration de nouvelles galeries vers -650m.



Une des résurgences du système Kijahe Xontojoa (photo Diego Sanz)

Face à une météo capricieuse et un temps restant limité, seule une pointe de 3 jours, réalisée par des suisses et des italiens, a permis de descendre au fond du Kijahe Xontoja afin d'évaluer les chances de poursuite du réseau. Au cours de cette expédition, 2,5km ont été rajoutés au réseau du Kijahe Xontoja qui atteint à ce jour un développement de 34,9km et une profondeur de 1206m.

Dans le même temps, une autre cavité, Nita Nanga, s'ouvrant à proximité d'Hard Rock, a été explorée jusqu'à -250m présentant une succession de puits parallèles à ceux d'Hard Rock sans pour autant les rejoindre.

Parallèlement, une prospection a été initiée dans une grande doline située au-dessus du fond du réseau du Kijahe Xontojoa, moins loin du camp de base et moins haut en altitude.

Bien que l'accès de cette zone soit relativement facile, la progression dans la doline en elle-même est difficile de par la densité de végétation dans la jungle et le relief karstique chaotique.

Les signaux GPS se perdaient et nous avons alors recours aux levés topographiques de surface x pour nous repérer. Les cavités explorées dans cette zone ne dépassent guère 100m pour l'instant, mais nos espoirs demeurent sur d'autres entrées repérées et encore non explorées, faute de temps.

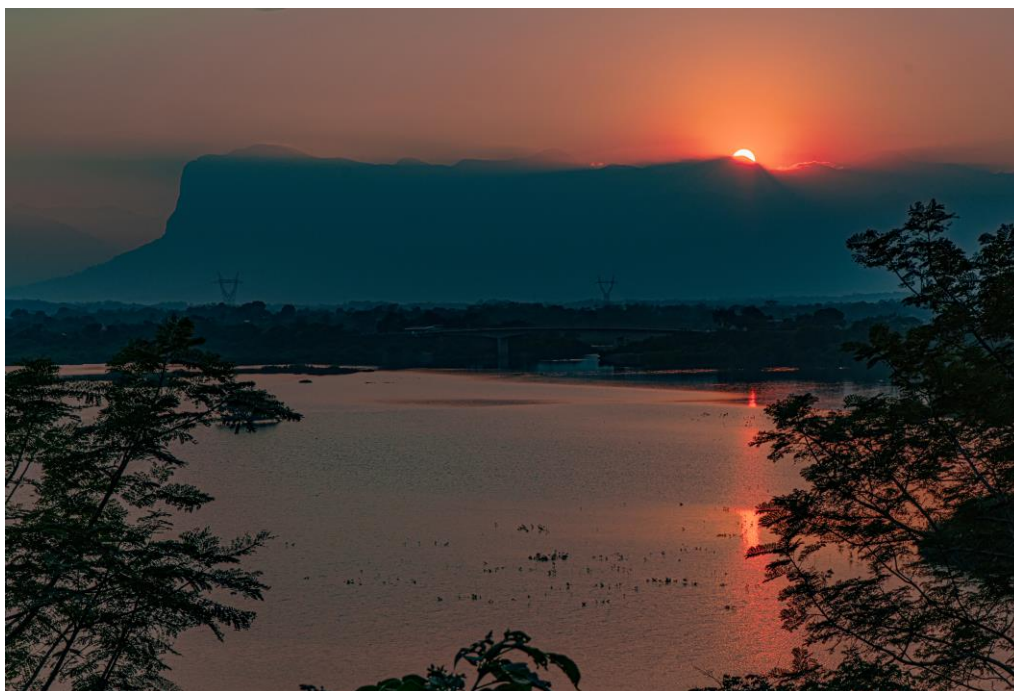
D'autres secteurs ont également fait l'objet de prospections pour ouvrir de nouvelles zones d'exploration. La progression dans la jungle n'est pas toujours aisée. Il faut parfois jusqu'à 2h30 pour avancer de... 150m... Plusieurs cavités ont été repérées, quelques-unes explorées dont la plus profonde, le gouffre de Crêtes, atteint -190m dans des volumes importants sans avoir pu être intégralement explorée, par manque de temps, et qui reste un objectif prometteur.



Exploration dans la cavité Nita Nanga, nom mazatec signifiant la « grotte du papillon » (photo Diego Sanz)

Suite à cette expédition 2020, la liste des cavités du Cerro Rabón s'enrichit donc 22 nouvelles cavités recensant ainsi un total de 180 cavités dont certaines offrent de belles perspectives d'exploration pour les prochaines expéditions. Au-delà du bilan spéléologique, l'expédition Cerro Rabón 2020 fut aussi une belle expérience humaine riche d'échanges linguistiques et philosophiques entre des spéléos venant de divers horizons, riche en partages avec les locaux, et (très) riche en tortillas et en chocolat (merci aux Suisses !).

Cette expédition internationale, dont l'organisation générale fut orchestrée par les Suisses Jean-Marc Jutzet et Laurent Déchanez, fut plus largement le fruit d'une collaboration entre membres de plusieurs fédérations de spéléologie européennes : FFS, SSS et SSI. Je remercie ici particulièrement la Fédération Française de Spéléologie et le CoSIF pour leur soutien.



Coucher de soleil sur la montagne du Cerro Rabón (photo Diego Sanz)

La 30^e rencontre d'octobre 2020, un franc succès

Jacques Chabert et Gilles Souchet



Voilà donc trente ans déjà que cette manifestation fondée par Jacques Choppy continue son parcours à travers la France, le plus souvent dans des zones karstiques. Pour celle de 2020 il n'a pas été facile de trouver une salle. L'organisateur local, Gilles Souchet, a dû changer de lieu à plusieurs reprises, de Mailly-le-Château à Arcy-sur-Cure, puis Vézelay. Pour finalement aboutir sur le bord de la Cure, dans cet intéressant village de Saint-Père (Yonne) où nous avons appris que Serge Gainsbourg y a passé les derniers jours heureux de sa vie.

Cette trentième rencontre (10-11 octobre 2020) a été prolongée par le vendredi 9 octobre, une journée au cours de laquelle les participants se sont réunis à Arcy-sur-Cure. Sous la conduite de Gilles Souchet nous avons visité le manoir de Chastenay situé dans le val Sainte-Marie, sur un des itinéraires du chemin de Compostelle. Il a l'originalité d'avoir été construit au-dessus d'un réseau de grottes inondées. Il nous faut remercier le propriétaire du domaine, François de la Varende, qui nous a autorisés non seulement à visiter cette magnifique demeure, mais également à y prendre notre dîner.

Le soir, nous avons visité la Grande Grotte d'Arcy où en 1990 furent découvertes des peintures réalisées il y a 28 000 ans que Laurent Magne nous a présentées avec compétence.

Les trois séances de communications scientifiques qui se sont tenues comme de coutume le samedi, puis le dimanche ont été précédées par le discours de bienvenue de Christian Guyot, le Maire de Saint-Père. Une bonne vingtaine de sujets divers ont été exposés, dont plusieurs sur le thème de la Rencontre, « Les différentes facettes de la spéléologie, au service de la collectivité ».

Le dimanche après-midi les participants ont visité le site des Fontaines salées, à 1500 mètres de Saint-Père. Les vestiges d'un vaste établissement thermal datant du début de notre ère montrent l'intérêt qu'on portait alors à la résurgence de ces étranges sources salées.

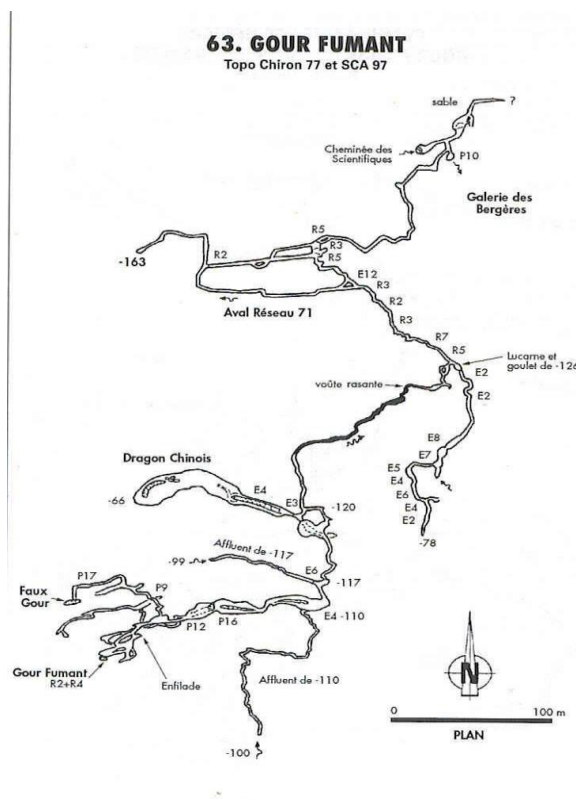


Vendredi 25 Septembre, 17h, c'est reparti pour les routes de France ! Direction le Vercors, Lans en Vercors, le Relais.

Samedi 26 septembre, réveil enneigé ! Improbable, la semaine précédente, nous étions encore en été : 30°C, soleil et barbecue ! Pas de transition et bim l'hiver : la neige, le froid, la raclette !!

Nous ne sommes pas sûrs de la technique légère en matière de raclette : un peu de vercorette et de bleu du Vercors sur un lit de charcuterie et de pommes de terre. Un zeste de patience est nécessaire, le temps que les serveurs fassent glisser le fromage jusque dans l'assiette ! Mais attention, il ne faut pas faire de trous !!

Mais assez parlé fromage, parlons spéléo !



La technique légère, on connaît de nom. On sait qu'il n'est toléré 0 frottements et 0 chocs, cordes en 8mm et dyneema obligent. On sait qu'on utilise des micros faders et des AN.

Ce que je ne savais pas et que j'ai découvert en passant les portes du local matos, c'est toutes les diverses possibilités : pitons, coinçeurs, friends, pulses, clowns, anneaux, etc. Et les cordes ? De la 8mm oui, mais aussi de la 6mm et même plus petite ! La particularité de ces cordes, pas d'élasticité, 100% statique !

C'est au Gour Fumant que nous allons pouvoir mettre en pratique ! TPST : 5h10 Chouette, c'est le Noël de la spéléo ! Il y a de la neige, il fait froid, il y a plein de nouveaux trucs bidules chouettes à tester. Tristan et Arnaud m'accompagnent dans cette aventure. Notre objectif : équiper sans utiliser de spits !

Arnaud, mon binôme, commence. Nous, on n'a peur de rien, P17 d'entrée, c'est parti pour une petite corde de 5,5mm...

Avouons-le, habitués au corde de 9mm, on n'en mène pas large sur ce petit bout de ficelle...

Le puits suivant me permet de vivre une expérience inédite : j'équipe, je monte un peu au-dessus de mon point intermédiaire de main courante pour aller chercher la tête de puits, je glisse, mon point fixé par un coinçeur saute, je descends... Heureusement, pas loin, il y a un palier sur lequel je m'arrête avec les pieds. Tout va bien.

Le puits boîte à lettre représente notre petite fierté : c'est un début de main courante sur 3 mini coinçeurs. C'est vraiment bête, il n'y a pas de photo de ce super montage ! On ne cachera pas qu'un vrai départ sur AN nous a rassuré, en tout cas j'en suis sûre pour moi.

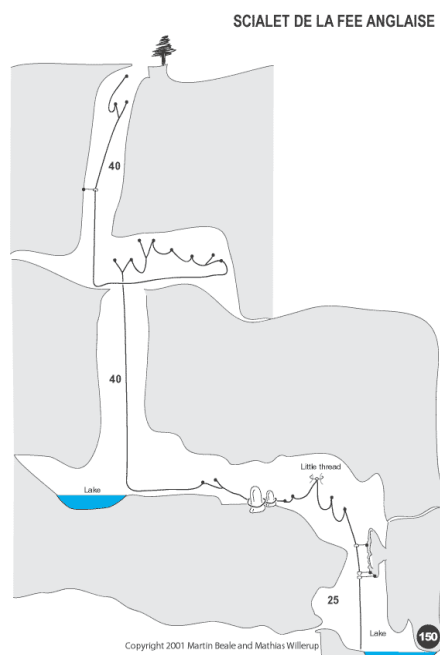
Les puits suivants sont que de l'éclate : un friends par si, un AN par-là, un piton ici, de la corde en 8, de la corde en 6...

La remontée aussi est chouette : aisance, confort et rapidité ! Et la grotte en elle-même est jolie !

Nous sortons de bonne heure, c'est l'occasion de profiter des saveurs des thés du Vercors tout en observant les flocons de neige à travers la fenêtre et de rêver à la future spéléo.

Vous l'aurez compris, est venue après la raclette ! Miammm ! Une petite projection vidéo et des discussions techniques terminent la soirée.





Dimanche 27 septembre, réveil aux aurores ! Non non, pas les aurores de l'été à 5h du matin, celles de l'automne à 7h ! Les kits ont été préparés la veille, nous n'avons plus qu'à bondir dans nos sous-combi et nos combi.

Le Scialet de la Fée Anglaise sera notre terrain de jeux. TPST : 1h45 Je repars avec mon binôme et c'est Gaël qui nous accompagnera. Nous avons tellement kiffé les 6 mm qu'on ne prend que ça ! Et cette fois, nous partons sur des équipements un peu plus classiques : plaquettes à vis, plaquettes avec fermeture en papillon et mini faders, pulses et clowns. Nous allons également tester les manilles textiles, qui en fait, remplacent les mousquetons. L'avantage, c'est qu'elles peuvent travailler dans tous les sens. De nouveau, c'est l'éclate !

L'après-midi avance, il va être temps de retrouver nos contrées respectives. En vrai, nous n'en avons pas envie, un week-end c'est trop court ! Quelques jours de plus, voire une petite semaine que de techniques légères, on ne dirait pas non !

Le petit mot de la fin.

La technique légère, c'est une autre façon d'aborder la spéléo : la lecture de la cavité est un peu différente, l'équipement peut être un peu loufoque (toujours en sécurité hein !) ou bien rester dans le classique, c'est aussi de nouvelles sensations en progression.

Bref, si vous avez l'occasion d'essayer, de pratiquer, allez-y !!!



Stage canyon : technique de progression/d'équipement

– « mini SFP1 »

Sébastien Guiheneuf



Nous serons 6 :

4 Stagiaires :

Carole et Arthur d'Ile de France
Gwenaëlle : ancienne Parisienne
délocalisée à Marseille
Jérôme : Belge vivant dans l'Ain

2 Cadres :

Sylvain : ancien Parisien expatrié à
Aix-en-Provence
Sébastien (moi) d'Ile de France

Premier objectif, et non des moindres, réussir à tous se retrouver pour gérer l'arrivée au gîte ! Pas facile quand une voiture part de l'Ain, une autre des Cévennes, une "improvisation" depuis Marseille et les "Parisiens" en train... Finalement tout se goupillera parfaitement.

La pandémie n'aura finalement pas la peau du stage canyon !

Après moultes péripéties :

Décalage en raison du confinement
Agrément fédéral tardif
Changement de lieux
Possible cas contact COVID
Etc.

Le stage aura finalement lieu ! Direction la Haute-Savoie, plus précisément Manigod. La météo s'annonce parfaite !

On prend de temps de faire connaissance avec Jérôme (le reste du groupe se connaît déjà) et direction le paddock pour réussir à se lever sans trop chouiner demain matin.

J1 - Théorie / Canyon de la mine

Après un bon petit déjeuner histoire de prendre des forces, nous discutons du matériel et des techniques connues. Pour certains, cela sera un bête rappel, pour les autres une grande partie des techniques reste mystérieuses.

Une fois cette présentation terminée, nous vérifions rapidement le matériel personnel et collectif et nous nous mettons en route, direction le canyon de la mine. Ce dernier n'est pas tout proche. Il faudra redescendre non loin du lac d'Annecy. Nous trouvons sans problème le parking et entamons notre marche d'approche. Cette dernière est plutôt agréable et assez facile sauf lorsqu'à force de discuter nous continuons sur le sentier au lieu de suivre la piste... Afin de rectifier notre erreur, nous décidons de tracer "à l'azimut" à travers deux ravines au lieu de faire demi-tour. Grosse erreur. En voulant gagner 5min nous en perdrons 20 mais en revanche nous gagnerons de belles traces de ronces sur la peau :) N'ayant pas été extrêmement rapides ce matin, l'heure avance et nous décidons de déjeuner au départ du canyon pour profiter du soleil.

Malheureusement, Jérôme sera pris de nausées et le cœur gros décidera de renoncer. Il rentrera au gîte pour se reposer et espérer pouvoir être en forme pour le deuxième jour. La descente est vraiment sympathique bien que manquant d'eau (comme globalement tous les canyons en ce moment). Nos stagiaires posent leurs premiers rappels et mains courantes. L'accès aux points n'est pas toujours si simple pour des débutants d'autant plus que le canyon est particulièrement glissant mais tout le monde s'en sort très bien. Une fois en bas du canyon, en consultant nos messages nous découvrons que Jérôme n'a pas chômé. Il est allé faire des courses et nous prépare une croziflette !! C'est pile poil ce qu'il nous faut. Nous débarquons au gîte et n'avons plus qu'à mettre les pieds sous la table pour engloutir le succulent repas ! Un grand merci à notre cuistot pour tout cette préparation alors qu'il n'était pas au mieux de sa forme !

Nous profitons du repas et de la soirée pour débriefer la sortie du jour. On essayera de répondre au mieux à toutes les interrogations. Nous en profitons aussi pour lancer un petit défi "casse-tête" pour trouver une solution afin de rappeler des cordes trop courtes. A la fin du week-end, personne n'aura trouvé mais il faut admettre que ce n'est vraiment pas si simple...

J2 - Canyon d'Angon

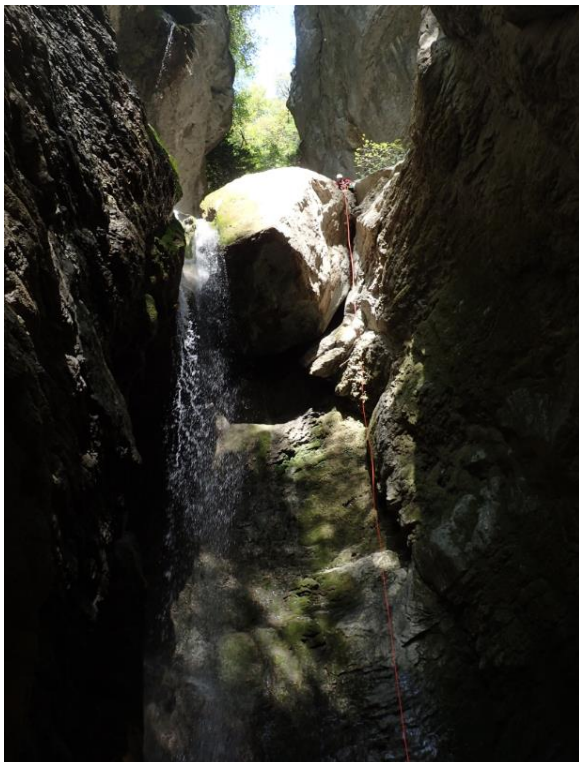
Ce matin, c'est avec tristesse que Jérôme, n'allant pas mieux décidera de rentrer chez lui. Ce dernier nous rassurera plus tard - rien à voir avec la COVID. Nous espérons avoir l'occasion de le revoir lors de prochaines sorties ! A nouveau nous redescendons vers le lac d'Annecy. La marche d'approche, comme hier, monte régulièrement, nous suons mais nous arrivons assez rapidement au départ du canyon. Après 2 petits rappels nous entrons dans le vif du sujet : la cascade de 65m. Cette dernière est fractionnée au niveau du belvédère, histoire de faire le spectacle auprès des promeneurs. En fonction des topos, ce fractionnement est indiqué à -15 ou -25m... Ça fait une sacrée différence ! Arthur s'y colle pour équiper le premier jet et Gwenaëlle - alias "l'outré-audacieuse" ;-)- sera le cobaye pour aller équiper le relais suivant au niveau du belvédère. Tout se passe pour le mieux jusqu'au moment de rappeler la première tirée. La corde est en effet trop courte mais nos supers stagiaires rabouteront le brin de rappel afin de récupérer la corde sans encombre.

Carole en profitera pour faire une petite pause au niveau du Belvédère avant de terminer la descente de cette magnifique verticale. Gwenaëlle est sans doute une star sur les réseaux sociaux étant donné le nombre de photos prises par les promeneurs allant jusqu'à quasiment lui demander de poser ! Nous déciderons de déjeuner à la base de cette cascade. C'est alors que débarquera un guide en mode avec une dizaine de clients mais ça ne bouchonnera à aucun moment. Nous enchaînons alors les rappels, les sauts ne sont pas vraiment possibles car les vasques sont très engravées mais ce n'est pas plus mal, ça fait équiper au maximum nos stagiaires :) Tout est plus fluide que la veille, les amarrages sont plus faciles d'accès et le canyon ne glisse pas. Il manquera juste un peu d'eau pour que ça soit parfait. On terminera le canyon sur un petit toboggan et ça sera déjà l'heure du retour au bercail ! Comme hier, nous profitons de la soirée pour discuter technique et débrief. Ça sera aussi l'occasion de montrer comment effectuer un couper de corde depuis le haut avant de rejoindre Morphée plus ou moins facilement en raison d'un repas bien copieux conclus par un gâteau d'anniversaire improvisé pour Arthur !

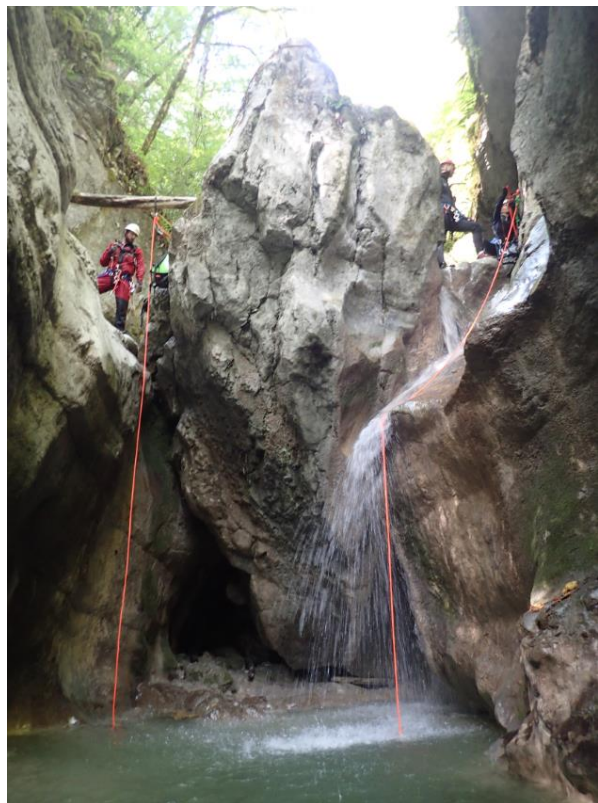
J3 - La Belle Inconnue

Un dernier pour la route, ce matin le canyon est moins loin. La marche d'approche n'est pas si longue (30/35min) mais ça monte sans nous laisser de répit... Arrivés quasiment au départ du canyon nous passons devant un beau chalet où se prépare une fête de mariage ! Les proposent de rester un peu pour boire une bière. Nous déclinons à regret...

C'est maintenant l'heure du bilan et de se séparer pour retourner chacun dans son coin de la France... Snif. Nous avons essayé d'adapter notre programme aux niveaux d'expérience très différents dans le groupe. J'espère que cela aura été un succès mais il semblerait que oui d'après les retours de nos gentils stagiaires ;-)



Des idées de lieux pour une prochaine édition commencent déjà à germer... La vallée de la Roya pendant une semaine pour un SFP1 complet ? (Ndlr : malheureusement au vu des crues récentes, ce n'est peut-être plus une si bonne idée ?) Si vous avez envie de vous jeter à l'eau, vous pouvez d'ores et déjà me contacter !





Salle du Bivouac Ano Péristeras

Le but de cette année est de plonger le siphon 7 d'Ano Péristeras où s'est arrêté Christophe en 2018 à plus de 5km de l'entrée. La logistique de cette année est importante car 4 plongeurs seront au bivouac.

L'année passée nous n'avons pas pu continuer car différents problèmes ont compromis la sécurité du bivouac post-siphon. Nous avons donc apporté la nourriture pour 3 personnes ainsi que deux bouteilles carbones 6,8 L pour l'explo au fond.

Les premiers jours de camps sont réservés à la récupération du matériel à différents endroits (compresseur, matos plongée, matos spéleo, bouteille O2 etc...) au gonflage des bouteilles et au portage du matériel au S3.

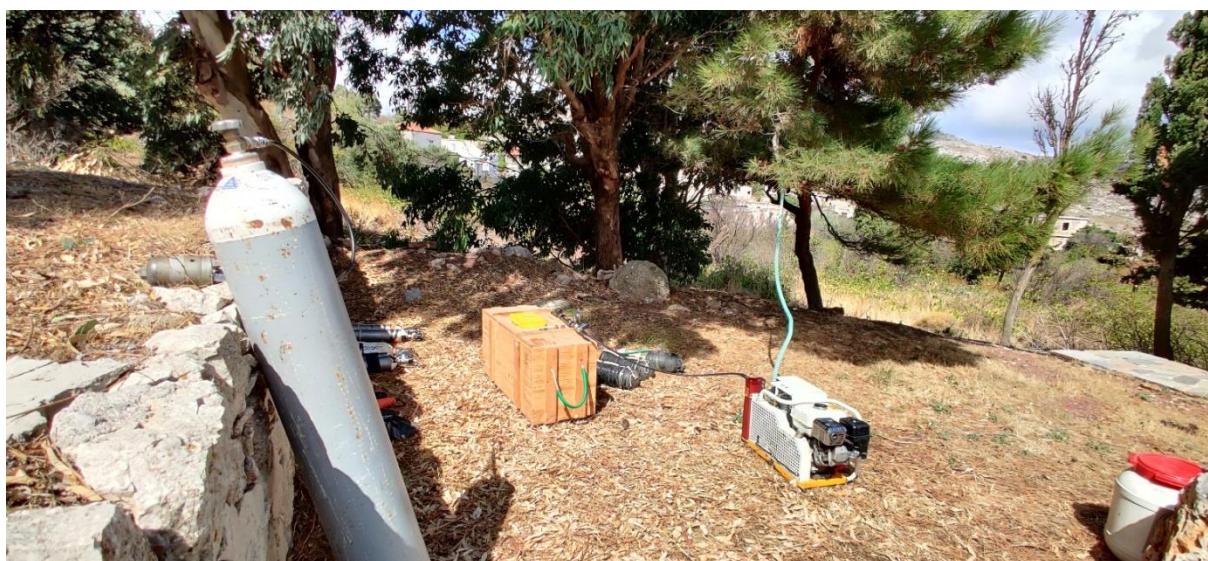


Entrée Ano Péristeras

En tout il y a 8 bouteilles carbone 6,8 L et deux 4 L à gonfler au nitrox (NX 42) pour tous les plongeurs. Le but étant d'unifier au maximum afin de pouvoir intervertir les bouteilles entre les plongeurs en circuit ouvert et le plongeur en recycleur. Christophe se charge de remplir les bouteilles avec l'oxygène puis nous nous chargeons de compléter avec de l'AIR et obtenir

un mélange entre 37% et 42% d'oxygène à 300b.

Le gonflage nous aura pris environ 3 jours à cause de quelques soucis avec le compresseur qui comme chaque année a besoin de quelques réparations (Changement de carburateur, fuites, soupape de sécurité cassée ...).



Une fois 5 kits de matériel de plongée prêts (bouteille+néoprène+palme+masque), nous entamons un premier relais (Christophe, Jean-Luc, Matthieu, Alexis et Julien).

L'équipement de la cavité est relativement simple (une main courante avec un ressaut de 5-6m et ensuite une autre main courante avec un P30 équipé en double).

En bas du P30, commence la descente à travers plusieurs salles effondrées. Pour rejoindre le S3 qui se situe à 1km3 de l'entrée, il faut passer de nombreux éboulis, quelques voûtes mouillantes, quelques rampings et petits ressauts.

Il faut compter environ 45min/1H pour descendre pour quelqu'un à l'aise avec la progression dans les éboulis et 1H30 pour la remontée à vide.

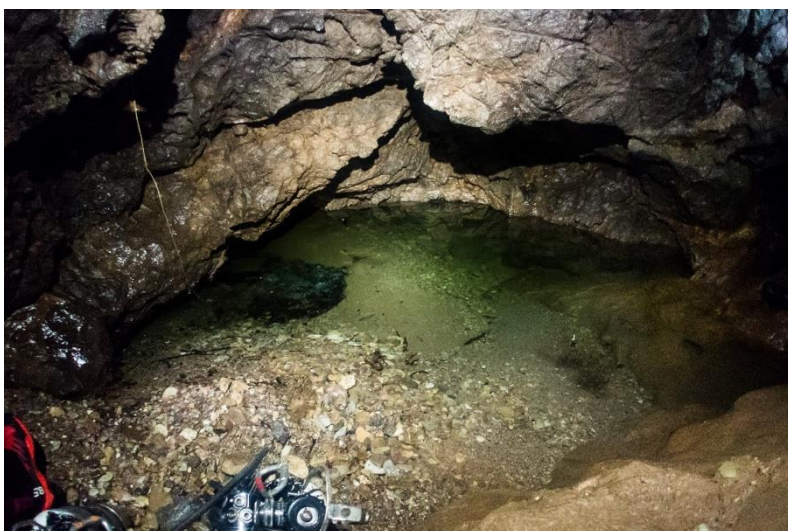
Le jour suivant, nous continuons le gonflage et préparons 4 autres kits que nous (Christophe, Jean-Luc, Matthieu et Julien) descendons au S3. Arrivé au S3, Jean-Luc et Christophe préparent leur matériel pendant que nous mettons les ceintures de plombs sur les bouteilles (Le carbone c'est bien mais c'est positif dans l'eau). Nous consacrons l'après-midi à aider José pour le monorail et le treuil au gouffre des chèvres. Gouffre qui je le rappelle se situe dans la grande salle d'Ano Peristeras à 100m du bivouac. Cela donnerait un accès derrière le siphon 4 et relancerait les explorations de plus belle de toute cette partie du réseau où il reste à découvrir.

Le treuil, le groupe électrogène et toute la ferraille sont déjà sur place, nous montons les chèvres et commençons l'assemblage du rail.



Mise en place du mono rail

Le lendemain, pour nous changer les idées, nous (Christophe, Jean-Luc, Matthieu, Alexis et Julien) décidons d'aller faire un tour à Honos Sitanos et de continuer l'exploration d'un shunt possible à la partie étroite menant au siphon 1 explorée l'année passée. L'entrée de la cavité est bouchée par de nombreuses branches et détritrus en tout genre...



Siphon du shunt

Après quelques minutes de désob, l'entrée est ouverte à nouveau. La cavité est simple de progression, seuls quelques ressauts et une grande vire ponctuent le trajet jusqu'au siphon du shunt situé en bas de la grande salle. Ce siphon (de quelques mètres seulement) est le cheminement principal de l'eau. Le but cette année est de continuer l'exploration de cette partie et de la topographier.

Après m'être équipé, je plonge ce court siphon (2m / -1,5m) pose mon matériel puis marche dans de belles galeries pour arriver à une grande salle qui se termine sur deux puits parallèles.

J'équipe alors un des puits et arrive dans la galerie principale (que je n'avais pas reconnue sur le moment) et l'équipe me rejoint quelques minutes plus tard. Ce passage est très intéressant et permet de gagner pas mal de temps car le siphon 1 n'est qu'à quelques mètres de là.

Une fois la galerie topographiée, nous allons voir le S1 pour regarder s'il n'y a pas moyen de le shunter aussi car le portage entre le S1 et le S2 est quand même physique. Mais la plongée n'aura rien révélé, les travaux sont trop importants pour espérer shunter ce court siphon (20m). Nous déséquiperons donc la cavité et remontons.



Julien s'équipant devant le siphon 1



Equipement du premier ressaut



La « chauve souris »

L'après-midi, nous retournons au chèvre car l'équipe a fini l'installation du mono rail et a entamé la désob.

La cadence est intéressante, c'est un tonneau de 50L sorti toute les 3 minutes environ et l'effort à fournir est moindre comparé à la méthode manuelle à la corde et aux seaux...Pour le moment, ce n'est que de la terre avec quelques cailloux. Une vingtaine de tonneaux sont sortis. A suivre...



Samedi, nous entamons le dernier portage avant le départ pour le bivouac, une « armée » de Grecs est venue nous prêter main forte avec de nombreux spéléo de Sitia, Héraklion et Athènes. Cala permet de descendre une dizaine de kits au S3, il n'en restera que 4 à descendre pour le départ de l'expédition. Une fois le matériel au S3, nous préparons toutes les bouteilles pour demain afin de ne pas perdre de temps.



Dimanche, c'est le grand jour, il est prévu de rester 5 jours dans la grotte donc la sécurité et la communication sont primordiales. Nous mettrons donc en place le système Nicola pour communiquer avec la surface. Les heures de rendez-vous ainsi que la procédure d'alerte ont été rédigées la veille et communiquées aux membres de l'expédition (cf annexe).

Après un bon repas au gîte, nous partons pour Ano Péristeras. Il est 13H lorsque nous rentrons dans la grotte. Nous avons tous un kit bien chargé avec notre sac étanche et quelques autres babioles. Après une longue marche, nous arrivons au S3 vers 14h30.

Chaque plongeur vérifie son matériel, le siphon 3 n'est pas très long (environ 350 mètres) mais présente de nombreux passages bas qui peuvent être très pénibles à passer si le matériel n'est pas correctement positionné. Tout le monde plongera avec un bi 6,8L avec, bien attaché dessus, un kit enroulé et un tabouret, un sac étanche lesté de 5kg et pour Christophe une 4L en plus et moi un bidon pour le transport de la boucle du recycleur post siphon. Jean-Luc, quant à lui, plonge avec son EDO et un 4L en plus. L'ordre de passage est établi, Christophe passera devant pour rééquiper le siphon si besoin, Matthieu le suivra car c'est la première fois qu'il plonge le siphon puis je le suivrais et Jean-Luc fermera la marche. Matthieu et moi-même utiliserons notre sac étanche seaskin (cf. photo) comme wings car il dispose d'un inflateur buccal ce qui évitera que le sac étanche au point bas ne devienne une ancre...

Départ 15h, la traversée siphon se passe bien pour les 50 premiers mètres, je double Matthieu car il a un problème d'oreilles et doit remonter un peu. La visi est très correcte pour le moment mais cela change vite car les pluies due au Medican qui a balayé la Grèce quelques jours avant notre arrivée a laissé un épais brouillard réduisant la visibilité à moins de 30 centimètres...



Galerie post S3

La suite se passe bien et les quelques passages bas s'enchaînent sans encombre jusqu'au dernier avant le lac où mon pied s'emmêle dans le fil, la visibilité ainsi que le bazar ne me permet pas de me retourner aisément. Après une petite minute, je décide de retirer ma palme car couper ou arracher le fil à cet endroit peut devenir très dangereux pour ceux qui me suivent et une fois la palme retirée, je parviens à me dégager du fil pour arriver au lac. 50 mètres plus tard, je rejoins Christophe à la sortie du S3. Ensuite, vient le portage entre le S3 et le S4 une centaine de mètres où l'on doit tout porter à l'identique pour replonger. Un premier relais est fait avec tout le matos de plongée (palmes, masques, bouteilles etc...) ensuite vient le portage du sac étanche, tout cela pour 20m de plongée...

Sortis du S4, nous arrivons sur la plage où nous laissons la plupart de nos affaires seul 4 kits partent au bivouac nous reviendrons demain pour récupérer le matériel du plongeur.



Rivière avant la salle du bivouac

Il reste une marche de plus d'1km pour rejoindre le bivouac, l'eau est très laiteuse et cela ne présage rien de bon pour la pointe, mais nous tentons le coup quand même il serait dommage d'abandonner après tant d'efforts. Nous arrivons au bivouac vers 17h45 et installons le Nicola et notre tente car la tente déjà présente avec la cuisine ne peut accueillir que 3 personnes.

Il est 19H, moment crucial pour l'expédition, test du Nicola et...ça fonctionne très bien et du premier coup ! Nous mangeons notre repas et allons nous coucher car demain nous réserve



bien des surprises (bonnes comme mauvaises ...).

J-2, le réveil sonne à 6H, le temps de prendre le petit déjeuner et nous partons pour le S4 à 7H45 récupérer le matériel. 4 kits + une bouteille 4L seront amenés pour plonger au fond (recycleur + matériel plongée + deux 6,8L)

Nous partons du S4 à 9H pour une longue marche de plus de 3km. La suite de la grotte est très variée entre rivière souterraine, salle d'éboulis, voûte mouillante voir siphonnante, canyon, ramping, cascades, les paysages sont magnifiques ! Après quelques frayeurs où des chevilles ont failli se tordre et quelques petites chutes sans gravité qui nous rappellent à quel point cette expédition reste engagée et que si un problème grave survenait il faudrait attendre au moins 10 jours avant que d'autres personnes viennent, nous arrivons vers 12h devant le siphon 5.

La visi ne sera que de 2-3 mètres...mais cela n'arrête pas notre soif de découverte. Nous aidons Jean-Luc à s'équiper et vers 13h30 il part pour l'exploration !

Le temps que Jean-Luc plonge, nous installons le point chaud dans le seul espace près du siphon et mangeons un petit quelque chose. Environ 1H45 plus tard Jean-Luc revient ! Il laisse son équipement et nous rejoint.



Jean Luc au S5

La plongée ne s'est pas passée comme prévue... Il est frigorifié car il a atteint la profondeur de 30 mètres pour une section de 10mx10m. Il nous annonce aussi qu'il a eu un souci avec son recycleur... Une fois l'exploration finie juste après son demi-tour au point le plus loin et le plus profond (Murphi quand tu nous tiens), l'injecteur du recycleur se met en débit continu et il doit alors basculer sur les bouteilles de secours et le temps de résoudre le problème, la 4L est vidée. Il revient donc en circuit ouvert sur les deux 6,8L prévue à cet effet ! Mais cela met fin à toute autre plongée au fond car le plan était d'utiliser uniquement la 4L et de garder les 2 bouteilles de secours de 6,8L pour les plongées futures. L'analyse du recycleur révélera que la chaux s'est en partie brisée en poussière avec les chocs du transport et celle-ci est venue bloquer un des injecteurs. Pendant de longues discussions, nous concluons que l'effort de porter d'autres bouteilles n'en vaut pas la chandelle car cela ne permettrait d'ajouter que peu de mètres en plus... Il est 16H et nous rangeons donc toutes les affaires et entamons la pénible remontée.

Nous arrivons au bivouac à temps pour le rendez-vous communication de 19h, la surface à un peu de mal à nous entendre mais ils ont compris que tout était ok. Pendant le repas, nous discutons de la suite de l'expédition. Il est décidé que replonger le fond ne valait pas le coup compte tenu de l'effort à fournir et du résultat que cela apporterait. Nous décidons donc d'aller visiter les siphons au bout de l'affluent nord derrière le S5bis pour espérer trouver une suite et faire quelques photos.

Troisième jour sous terre, nous partons à 9H pour l'affluent nord, nous entrons à 10H et il faut compter environ 2H pour arriver au S5bis. Le siphon est court, environ 20m et après une courte escalade nous arrivons dans la galerie principale.

Cet affluent doit toujours être plus ou moins actif car aucune trace n'a été trouvée de nos précédents passages et les rides sur le sable témoignent d'un écoulement de l'eau vers Ano Peristeras. Le parcours est très varié et les paysages sublimes. Une fois arrivé au Puits nous continuons vers la grande salle pour voir le siphon de galets. Celui-ci est trouble du fait des récentes pluies. Nous pouvons entendre un léger clapotis derrière ce qui laisse présager un passage mais les galets comblent celui-ci. Après une tentative de désob le seul passage est en plongée mais le siphon est plutôt dangereux, l'espace entre le plafond et la pente de galets est de 40 cm et la pente est très dangereuse. Il faudrait revenir avec de la visi pour voir si le plafond remonte.

La suite de ce côté n'est pas impossible mais difficile. Nous allons ensuite voir l'actif en bas du puits qui se termine aussi par un siphon. La visibilité est nulle. La galerie a été sondée, le passage est de l'ordre du mètre, une plongée peut se tenter mais comme c'est un aval, la visibilité sera nulle. Malheureusement trouver un accès à ce collecteur nord ne pourra pas se faire facilement de ce côté.



Méduse donnant accès à l'affluent Nord

Dernier jour sous terre, le départ. Nous rangeons le camp, préparons les kits et partons pour le S4. Une fois le matériel prêt, nous partons avec Matthieu et entamons un premier portage au S3 puis retournons porter les autres kits devant le S3. Chaque plongeur porte une charge en plus afin de laisser que deux charges au S3 à revenir chercher.

La plongée se passe bien même si la visibilité est médiocre les 100 premiers mètres mais tout à coup de l'eau bleue limpide ! Quelle surprise ! nous en profitons pour filmer le siphon car nous ne savons pas quand nous y reviendrons.

Une fois sortis du siphon vers 13h, nous commençons à préparer les kits, tandis que Christophe et Jean Luc retournent chercher le reste derrière le S3.

Une fois les 'quelques kits' prêts, nous entamons la remontée vers 14h. Il nous faudra 1h45 pour remonter avec un kit chacun et retrouver la surface.

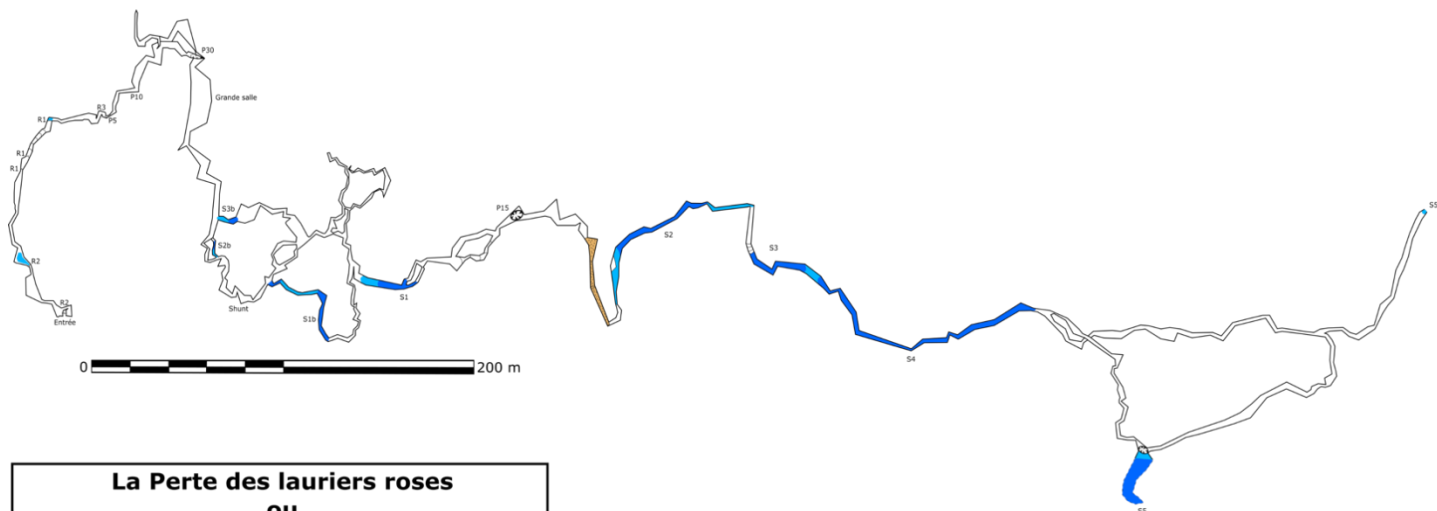
Après 75H passées sous terre, l'expédition plongée est finie, le terminus est poussé de 150m avec un arrêt à -30 mètres de profondeur.

La suite semblait remonter mais il va falloir réfléchir à un autre plan pour prolonger le terminus. Le plus simple est de trouver une entrée dans la grande salle ce que le puits des chèvres peut nous offrir.



L'équipe au S3P

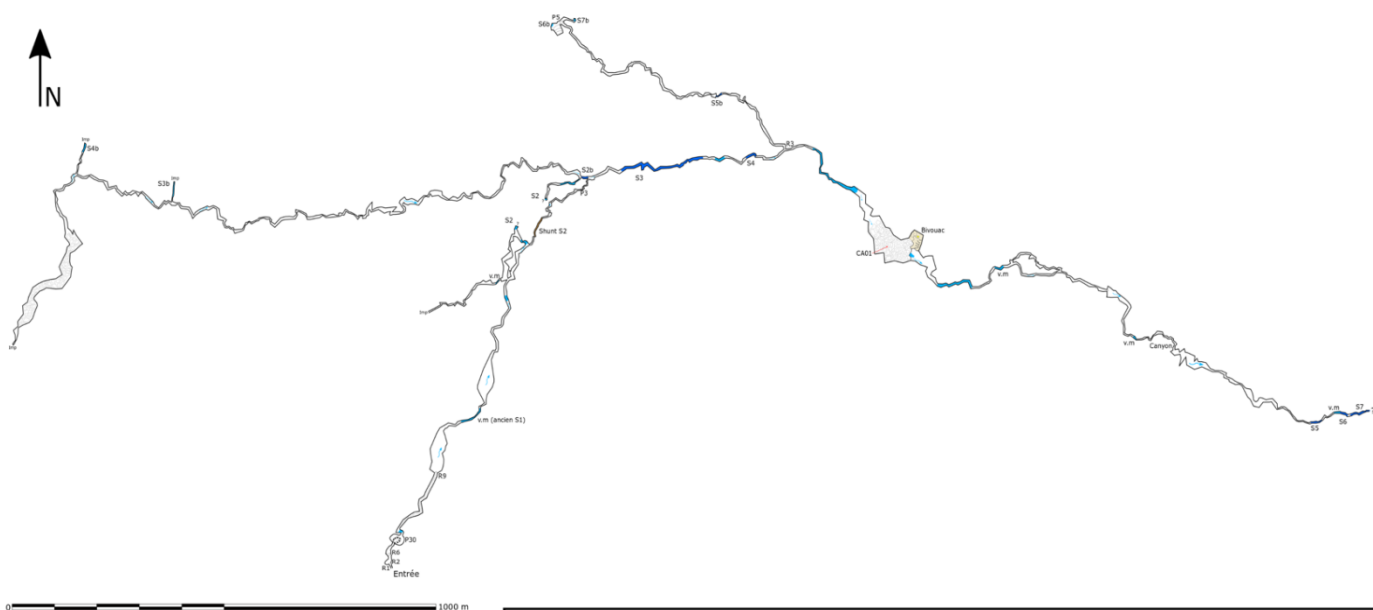




La Perte des lauriers roses ou Honos Sitanos

Karidi, Plateau de Modi, Crète

Latitude : 35°06'53 N Longitude 26°08'56 E Z: 578m
Topo : Jean Luc Carron, Christophe Depin, Julien Tournois,
Développement : 2359 m
Dénivelé 174m

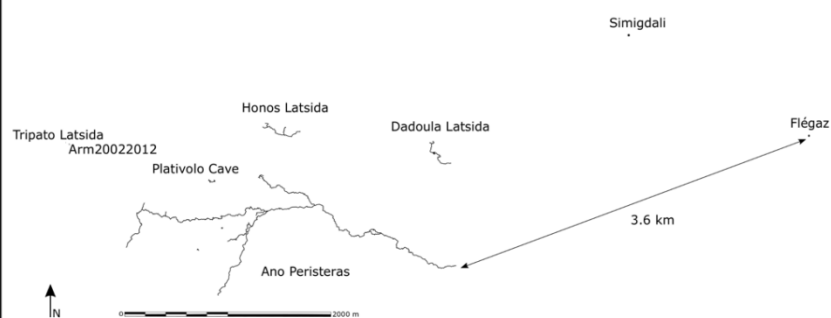


La Perte de la Colombe ou Ano Peristeras

Karidi, Plateau de Modi, Crète

Latitude : 35°08'238 N Longitude 26°09'528 E Z: 606m
Topo : Bruno Lemée, Christophe Emiel, Caroline Menet, Jean Luc Carron,
Aurélien Depret, Frank Maciejak, Stanislas Francfort, Olivier Gaspé,
Christophe Depin, Julien Tournois, Olivier Dufourneau, Frederic Bonacossa,
Grigoris Anastasopoulos, Panagiotis Vavilis
Développement : 8250 m
Dénivelé 371m

Système de Flégaz



L'expédition en quelques chiffres :

- 4 plongeurs post S4 (Jean-Luc, Christophe, Matthieu et Julien)
- Portage d'une vingtaine de kits au siphon 3 à 1Km3 de l'entrée.
(8 Bouteilles 6,8L et deux 4L / 1 pscr EDO / 4 sac étanches + matos spéléo + tente + tabouret + du bordel ^^)
- Longueur du siphon 3 d'environ 300m
- Inter siphon 3 et siphon 4 de 100m
- Siphon 4 de 20 mètres
- Bivouac à 1km du siphon 4
- Siphon 5 à 2km5 du bivouac (avec escalades, puits, voûtes mouillantes etc....)
- S5 d'une centaine de mètres
- Inter siphon 5-siphon 6 de 70M
- Siphon 6 de 20M
- Inter Siphon 6-Siphon 7 de 100 m
- Siphon 7 250 m / -30 m (terminus Jean Luc 2020)

Que dire d'autre...

Une bonne expédition 2020 avec de belles perspectives pour 2021 surtout à Honos Sitanos où le shunt trouvé permet de gagner un temps considérable pour faciliter le portage et donc l'exploration du S5.

Pour Ano Peristeras, il est possible de commencer l'escalade du grand puits qui serait en relation avec le puits des chèvres (relation qui reste à prouver), de plonger les siphons de l'affluent Nord, de plonger le S7 et continuer l'exploration de la branche amont ouverte l'année passée.

D'autres objectifs restent à faire aussi bien en plongée qu'en spéléo (désob, escalade, exploration, photos etc....)

Cette année a permis aussi de faire découvrir la Crète à Alexis et Matthieu qui je pense ont aimé et reviendrons sûrement.



Entrée du FP202

L'expédition, qui devait initialement rassembler une vingtaine de spéléos, n'a pu être menée que par quatre personnes, dont une seule du SCOF, les trois autres venant du TRIAS, un club du Lot. Les raisons sont bien évidemment liées au COVID-19 : report des congés, redémarrage de la contamination dans les régions du nord de l'Espagne (hormis les Asturies !) etc.

Le camp a été installé pour une semaine avec seulement deux portages, sans l'aide habituelle de l'hélicoptère. Cela dépassait largement notre budget et de toute manière, nous étions décalés par rapport à la date de l'héliportage pour les autres camps spéléo dans les Picos.

Les objectifs ont donc été revus à la baisse et nous nous sommes concentrés sur la poursuite de l'exploration du FP 202, déjà équipé jusqu'à – 400.

C'est un gouffre d'accès facile depuis le camp (moins d'une demi-heure !), exploré dans les années 80 et revisité depuis 2016.

L'exploration s'était achevée en 2019 à – 649 m sur siphon mais de nombreux points d'interrogation restaient en suspens, plus des tronçons de topo à reprendre ou à compléter.

Nous avons pu faire trois sorties : la première pour vérifier l'équipement jusqu'à - 400 et déséquiper une série de puits dont le P100 arrosé habituellement, puisqu'une variante avait été découverte en 2019 qui permet de l'éviter. La seconde pour explorer une lucarne dans le premier tiers de ce P100. Celle-ci donne accès à un méandre étroit qui sera à élargir en 2021.

Finalement nous avons tenté de retourner dans l'actif exploré en 1985 par un boyau remontant découvert en 2019 à partir du P40 (à - 400).

Mais nous avons dû nous arrêter devant une étroiture qu'Olivier avait réussi à passer en 2019. Franchir cette étroiture et topographier tous les puits parallèles au P40 restent donc encore à faire.

Nous avons noté aussi plusieurs points de l'équipement à réviser. Il y aura du pain sur la planche pour 2021 !



Entrée du méandre qui fait suite au P100

Un stage FTS 1 et pis c'est tout (Puisselet (77))

Un stagiaire admirateur anonymeP



Nous voilà rassemblés fraîchement ce samedi 07 Mars 2020, au Puisselet, pour la première partie de notre annuelle formation de secours.

Cette année, beaucoup de nouveaux venus, mais pas de panique, encore une douzaine de vétérans sont là pour assurer la pérennité de cette formation formidable.

La montée du matériel au « camp de base » et les présentations sont rapidement faites. De suite deux équipes sont constituées : les nouvelles recrues vont aller se former sur la mise en place des ateliers et sur les techniques de portage tandis que les récidivistes eux partent directement pour un exercice utilisant l'ensemble des techniques classiques (tyrolienne, et balancier surtout).

L'ensemble doit être fini d'installé avant de manger. Le repas rapidement ingurgité, nous retournons à nos ateliers et le premier exercice d'évacuation commence.

Pour les « anciens », le rôle de la victime sera assuré par notre Nadine nationale, qui se fit brinquebalé tout l'après-midi d'ateliers et ateliers.

La fin de cet exercice servira de démonstration pour le groupe des nouveaux venus qui pourront admirer ce qui les attendra le lendemain.

Fin de la journée autour d'un apéritif au pied des voitures, un petit resto bien sympa et une bonne nuit sous la tente (pour les moins courageux, ce sera à l'hôtel) pour être en forme pour le lendemain.



Dimanche :

Branle bas de combat à 9:00.

Aujourd'hui, exercice d'évacuation pour tout le monde. Le parcours est présenté et les rôles distribués. Plus une minute à perdre. Les équipes de la veille sont mélangées, chacun sera impliqué dans la mise en place d'un atelier.

Le départ de la civière est prévu pour 14:00.

L'heure fatidique approche, mais tout semble installé. Nous mangeons plus ou moins rapidement et hop, nous partons pour le portage de la civière.

Au bout de 1 heure de portage/ramping, la civière décolle et ne touchera le sol que 2 tyroliennes, 1 grande vire, et 10 balanciers plus loin.

Au final, tout se passe pour le mieux et la pluie ne vient presque pas nous gâcher le plaisir (sauf pour les deux derniers ateliers qui nous auront bien gaugés).

Rapatriement rapide du matériel et des ressources humaine, et.... La pluie s'arrête.

On pourra donc profiter de la petite bière de fin de stage relativement au sec, en admirant la petite crue qui est apparue sur le chemin conduisant au Puisetlet.

La suite pour le second WE, à la Combe aux Prêtres.

* Édite, pas de suite à ce merveilleux WE pour cause de confinement national à cause d'une pandémie virale.... La loose !



Photos : Jean-Paul Couturier

Actions et stages 2022

Voilà un premier aperçu des actions et stages prévus :

Commission Plongée souterraine

- 25 et 26 juin : stage initiation à la Douix (Châtillon sur Seine), contact Philippe Brunet ph.brunet@free.fr

Commission Canyon

- du 22 au 28 mai, stage SFP niveau 2 à Guillaumes (06) : contact Benoît Nicoulaud benoit.nicoulaud@wanadoo.fr
- du 22 au 28 mai, stage initiateur à Lans en Vercors : contact Arnaud Arrestier 06 14 10 22 69 Franck Landry 06 87 72 42 12

Commission Scientifique

- stage comptage chiroptères annuel les 12 et 13 février : François Chaut / Passé ☺
- Journée Sciences et Explorations le 9 avril à partir de 13h30 à Fontenay-sous-Bois (40 rue de Rosny), contact Pascale Vivancos pascalelucie@yahoo.fr
- juin : stage topographie aux carrières de Gagny, contact Philippe Brunet ph.brunet@free.fr

Commission Secours

- 12 et 13 mars stage FTS1 en falaise : contact Fabien Fecheroulle fabienfech@gmail.com / Passé ☺
- 26 et 27 mars stage FTS2 en cavité : contact Fabien Fecheroulle fabienfech@gmail.com

Commission Enseignement

- du 29 octobre au 5 novembre : stage initiateur spéléologie, contact Fabien Fecheroulle fabienfech@gmail.com
- fin du printemps ou automne : stage techniques légères, contact Gaël Monvoisin monvoisin.gael@gmail.com
- 2e semestre : stage PAS (CDS93), contact Yannick Blanchard
- stage recyclage des cadres (CDS93), contact Fabien Fécheroulle fabienfech@gmail.com
- 8/9 septembre et 15/16 octobre : stage pédagogie et encadrement sans le Doubs (CDS93), contact Fabien Fécheroulle fabienfech@gmail.com

Autres actions :

- fin d'année : Spéléofolies (CDS91)